

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 13 (1875)  
**Heft:** 23

**Artikel:** Lausanne en 1876  
**Autor:** L.M.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-183282>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

**PRIX DE L'ABONNEMENT :**

Pour la Suisse : un an, 4 fr.; six mois, 2 fr.  
 Pour l'étranger : le port en sus.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

**Lausanne en 1876.**

**15 juin.** — Rien de plus réjouissant que la saison ; les pluies du mois dernier, suivies d'une période de beaux jours, ont fait prospérer nos campagnes, qui nous donnent les plus riches promesses ; partout une végétation luxuriante, des prés à l'herbe touffue, des vergers où les arbres vont bientôt incliner leurs rameaux sous le poids des fruits qui nouent en abondance ; des blés superbes. Tout nous fait espérer une récolte aussi productive que celle de 1875 ; tout présage en faveur de la gaieté et de l'entrain qui présideront au tir fédéral dont l'ouverture aura lieu dans le courant du mois prochain. Chacun paraît vouloir apporter son tribut de sacrifices et de dévouement à cette grande fête nationale, que la Suisse romande n'avait pas hébergée depuis 1836.

Lausanne s'anime d'une vie nouvelle ; on dirait une ruche qui s'ébat aux premiers rayons du printemps ; autorités locales et particuliers rivalisent de zèle pour recevoir dignement nos confédérés. De nombreux propriétaires réparent leurs habitations, font blanchir les façades, vernir les jalousies ; les enseignes des hôtels et des marchands de vins sont rafraîchies sous le pinceau du peintre et leurs lettres redorées brillent fièrement au soleil. La rue de l'*Halle*, entr'autres, a complètement changé d'aspect ; toutes ses maisons ont subi quelque amélioration ; toutes ses boutiques arrangeant coquettement leurs étalages, toutes ses pintes se sont mises en frais de toilette.

Les dépôts de bois et de pierres, les chantiers de construction, se retirent au dernier plan, pour laisser à la circulation la place libre et propre.

La place de Pépinet, dont le nivellement est achevé, paraît beaucoup plus spacieuse ; plusieurs beaux magasins viennent de s'ouvrir dans la maison Odot, et un charmant café construit sur la terrasse de l'établissement de bains devient le rendez-vous des voyageurs au départ et à l'arrivée des trains du pneumatique. Ce quartier est véritablement transformé, et le coup-d'œil en sera très beau lorsqu'on aura dégagé le pont Pichard des échafaudages établis sur toute sa longueur, ce qui ne peut tarder, car la réparation de cette belle construction avance rapidement. Plus de cent ouvriers y sont occupés ; tous les regards sont attirés par ceux qui, suspendus à une hauteur effrayante, sur de petits ponts mo-

biles, travaillent à la pose de l'élégante balustrade destinée à remplacer les bahuts massifs des anciens trottoirs.

Rien de plus riant, de plus pittoresque que le coup-d'œil qu'offrait le Grand-Pont et ses abords, jeudi dernier ; des centaines de curieux s'étaient portés sur le trottoir occidental, maintenant achevé, pour assister de là à la fête d'inauguration du pneumatique ; d'autres, non moins nombreux, avaient pris place à l'étage inférieur, dans le passage qui longe la première rangée d'arcades. Sur la place du Flon, dans les sentiers des côtes de Montbenon, sur la route d'accès qui va déboucher près du café Bel-Air, circulaient des milliers de promeneurs. Les deux tiers de la population lausannoise étaient là. La grande construction en bois, qui servira provisoirement de gare aux marchandises, entourée de sapins et ornée de guirlandes, avait été transformée en salle de banquet, où les administrateurs, les actionnaires et de nombreux invités se livraient à de fraternelles réjouissances.

Vers 3 heures de l'après-midi, tous les convives prirent le train pour Ouchy, où ils furent cordialement reçus par les habitants de cette tête de ligne. Après une collation offerte par le comité de Beau-Rivage, et de chaleureux discours prononcés par MM. Ruchonnet, Ogay, Ruffnacht et Perrin, tous remontèrent à Lausanne pour la promenade aux flambeaux, à laquelle prirent part nos diverses sociétés chorales et instrumentales.

**25 juin.** — Les préparatifs pour le tir continuent et sont poussés avec d'autant plus d'activité, que l'époque en est très rapprochée. Des arcs de triomphe s'élèvent dans nos divers quartiers, à la sortie des gares, au Maupas et à l'entrée de la place de Beaulieu. Plusieurs cafés situés sur le passage, disposent des tables en plein air et les entourent d'une haie de petits sapins. Les prés qui bordent la route dès l'ancienne avenue de Beaulieu à Collonges, sont loués par des marchands de vins qui y installent des buvettes.

Une animation extrême règne sur la place de Beaulieu, où l'on travaille jour et nuit à l'achèvement des constructions, ainsi qu'à la Ponthaise, où se trouve placé le stand. Un bruit incessant de scies et de marteaux s'y fait entendre jour et nuit. Dès 5 h. du soir, une foule considérable de Lausannois s'y porte et suit l'exécution de ces différents travaux avec

le plus grand intérêt. Dans un prochain article nous espérons y conduire nos lecteurs.

L. M



Nous extrayons les passages suivants d'une lettre de Victor Hugo, que nous croyons inédite. Elle est datée de Vevey, le 21 septembre 1836 :

.... « Je suis à Vevey, jolie petite ville blanche, propre, anglaise, confortable, chauffée par les pentes méridionales du mont Chardon, comme par des poêles, et abritée par les Alpes comme par un paravent. J'ai devant moi un ciel d'été, le soleil, des coteaux couverts de vignes mûres, et cette magnifique émeraude du Léman enchâssée dans des montagnes de neige comme dans une orfèvrerie d'argent.

» Vevey n'a que trois choses, mais ces trois choses sont charmantes : sa propreté, son climat et son église. Je devrais me borner à dire la tour de son église, car son église elle-même n'a plus rien de remarquable. Elle a subi cette espèce de dévastation soigneuse, méthodique et vernissée que le protestantisme inflige aux églises gothiques. Tout est ratisé, raboté, balayé, défiguré, blanchi, lustré et frotté ; c'est un mélange stupide et prétentieux de barbarie et de nettoyage. Plus d'autel, plus de chappelles, plus de reliquaires, plus de figures peintes ou sculptées ; une table et des stalles de bois qui encombrent la nef, voilà l'église de Vevey. »

Après avoir tracé un poétique tableau du lac Léman et de ses rives, Victor Hugo continue ainsi :

« Toute cette ravissante côte basse du Léman a été, depuis trois mille ans, sans cesse dévastée par des passants armés, qui venaient, chose étrange, du midi aussi bien que du nord. Les Romains ont laissé à ce délicieux pays deux ou trois tours de guerre, des tombeaux, entr'autres la sombre et touchante épitaphe de Julia Alpinula ; des armes, des bornes militaires, la grande voie militaire qui balafré ces admirables vallées, depuis le Valais jusqu'à Avenches, par Vevey et Attalens, et dont on découvre encore là et là quelques arrachements. Les Grecs leur ont laissé des processions pantomimes qui rappellent les Théories où il y a des jeunes filles couronnées de lierre qu'on traîne sur des chars ; ils lui ont laissé aussi les koraules de la Gruyère, ces danses que leur nom explique... »

» Ce matin je suis allé à Chillon par un admirable soleil. Le chemin court entre des vignes au bord du lac. Le vent faisait du Léman une immense moire bleue ; les voiles blanches étincelaient. Au bas de la route, les mouettes s'accotaient gracieusement sur des rochers à fleur d'eau. Vers Genève, l'horizon imitait l'Océan.

» Chillon est un bloc de tours posé sur un bloc de rochers. Tout le château est du douzième et du treizième siècle à l'exception de quelques boiseries, tables, plafonds, qui sont du seizième... Chaque tour de Chillon pourrait raconter de sombres aventures ; dans l'une on m'a montré trois cachots superposés ; on entre dans celui d'en haut par une

porte, dans les deux autres par une dalle qu'on soulevait et qu'on laissait retomber sur le prisonnier ; le cachot du bas recevait un peu de lumière par une lucarne ; le cachot intermédiaire n'avait ni air ni jour. Il y a quinze mois, on y est descendu avec des cordes et l'on y a trouvé sur le pavé un lit de paille fine, où la place d'un corps était encore marquée, et là des ossements humains. Le cachot supérieur est orné de ces lugubres peintures de prisonniers, qui semblent faites avec du sang ; ce sont des arabesques, des fleurs, des blasons, un palais à fronton brisé dans le style de la renaissance. Par sa lucarne, le prisonnier pouvait voir un peu de feuilles et un peu d'herbe dans le fossé.

» Dans une autre tour, après quelques pas sur un plancher verrouillé qui menace ruine et où il est défendu de marcher, j'ai aperçu, par un trou carré, un abîme creusé dans la masse même de la tour : Ce sont les oubliettes. Elles ont quatre-vingt-onze pieds de profondeur et le fond en était hérissé de couteaux. On a trouvé un squelette disloqué et une vieille couverture en poil de chèvre rayée de gris et de noir, que l'on a jetée dans un coin et sur laquelle j'avais les pieds, tandis que je regardais dans le gouffre.

» Dans une autre tour, il y avait une cave comblée. Lord Byron, en 1816, demanda la permission d'y faire des fouilles ; on la lui refusa sous prétexte d'architecte. Depuis, on a déblayé le caveau. J'y suis descendu... »

A cette lettre était jointe une autre lettre datée de Lausanne. En voici quelques fragments :

« Je suis à Lausanne, cher Louis, un vent glacial vient par ma fenêtre, mais je la laisse ouverte pour l'amour du lac que je vois presque en entier d'ici. Chose bizarre, Vevey est la ville la plus chaude de la Suisse ; Lausanne est la ville la plus froide : Quatre lieues séparent Lausanne de Vevey. La Provence touche la Sibérie.

» L'année donne en moyenne à Paris 151 jours de pluie ; à Vevey 56. Prenez cela comme vous voulez et ouvrez votre parapluie.

» Lausanne n'a pas un monument que le mauvais goût n'ait gâté. Toutes les délicieuses fontaines du quinzième siècle ont été remplacées par d'affreux cippes de granit, bêtes et laids comme des cippes qu'ils sont. L'Hôtel-de-ville a son beffroi, son toit et ses gargouilles de fer brodé, découpé et peint ; mais les fenêtres et les portes ont été fâcheusement retouchées.

» Le vieux château des baillis, cube de pierre rehaussé par des machicoulis en briques avec quatre tourelles aux quatre angles, est d'une fort belle masse, mais toutes les baies ont été refaites, les contrevents verts de Jean-Jacques se sont stupidelement cramponnés aux vénérables croisées à croix de Guillaume de Chalant.

» La cathédrale est un noble édifice du treizième et du quatorzième siècles ; mais presque toutes les figures ont été soigneusement amputées, mais il n'y a plus un tableau, mais il n'y a plus une verrière,